

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

ÂPRE MONDE

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Grossir le ciel

Plateau

Glaise

Né d'aucune femme

Buveurs de vent

L'Homme peuplé

Pur sang – La Marche du Rêveur 1

FRANCK BOUYSSÉ

ÂPRE MONDE

LA MARCHÉ DU RÊVEUR

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2024, Phébus/Libella, Paris.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-679-8

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Je suis fatigué de me battre. Nos chefs ont été tués. Looking Glass est mort. Too-Hul-Hul-Sote est mort. Tous les anciens sont également morts... Celui qui dirigeait nos jeunes gens, Ollokot, est mort. Oh ! il fait si froid et nous n'avons pas de couvertures. Nos petits enfants meurent de froid. Certaines personnes parmi mon peuple se sont enfuies dans les collines, elles n'ont ni couvertures ni nourriture. Personne ne sait où elles sont allées, peut-être sont-elles déjà mortes de froid. Je veux qu'on me laisse du temps pour rechercher mes enfants, et voir combien je peux en retrouver vivants. Il se peut que je les retrouve parmi les morts. Écoutez-moi, dites au général Howard

que je connais son cœur. Le mien est triste et tourmenté. À partir de ce jour, de l'endroit où se tient le soleil, je ne combattrai plus jamais !

CHEF JOSEPH (1877)
Chef de la tribu des Nez-Perçés

Une publicité pour la quincaillerie Hobson, peinte sur le pignon nord de la maison du vieux Sam Grisum, annonçait la ville d'Eden à deux minutes, et donnait une idée de l'étendue de tout ce qu'on pouvait y trouver.

Les flocons de neige s'étaient progressivement éparpillés depuis qu'Elias avait quitté Helena, pour finir par disparaître totalement. Il gara son pick-up sur le parking du Two-Birds, pensant que la meilleure chose à faire était de marquer son retour en buvant quelques bières.

Rien n'avait changé. La rambarde en bois poli et graisseux rappelait un temps où l'on y accrochait les rênes des chevaux. Laird Adams, le patron du bar, n'avait

jamais voulu la démonter, par nostalgie, et parce qu'il subsistait encore deux ou trois types de son espèce dans le comté, adeptes de la même religion.

Elias s'installa au comptoir. L'intérieur du bar était sombre. Il n'y avait pas de fenêtre dans le fond, et celles de la façade n'avaient pas vu un chiffon depuis des lustres. Adams servit Elias et retourna auprès de la poignée d'habitues occupés à suivre une rétrospective de la saison régulière de base-ball sur l'écran d'une petite télé accrochée à une cloison, comme on peut en voir dans les chambres d'hôtels, ou d'hôpitaux.

Il y avait toujours la rangée de photographies coincées sous les moulures ouvragées encadrant le grand miroir fixé derrière le comptoir. Des clichés d'Edward Sheriff Curtis, pris au début du xx^e siècle, sur une durée de vingt-trois ans, avec un Reversible Back Premo. Il faut croire que

Curtis avait senti l'urgence de photographier les derniers Indiens, tant qu'il restait quelque chose à sauver de leur mode de vie ancestral figé dans leur posture et leurs vêtements traditionnels, un peu comme les Lomax père et fils avaient pu le faire avec la musique des Noirs, persuadés qu'une forme de vérité s'y trouvait et qu'il fallait en témoigner, coûte que coûte.

Curtis était lui aussi obsédé par la mission qu'il s'était assignée. Il n'utilisait pas de cellule, pas de filtre, ni aucun autre gadget. Durant la nuit, il développait les plaques insolées à l'aide d'un révélateur à l'acide pyrogallique, dans l'exiguïté de sa tente, ne dormant presque pas. Il effectuait les tirages de contrôle dès le lendemain matin, avant de repartir en quête de ces peuples à qui il lui semblait devoir quelque chose, et dont il savait au fond ne jamais pouvoir

totallement s'exonérer. Cet envahisseur blanc qu'il ne cesserait pas d'être aux yeux des Indiens, même après dix mille photos.

Elias reconnut Three Eagles, Raven Blanket et bien sûr Chef Joseph, qui était devenu l'ami de Curtis. Papa Tulssa, le père adoptif d'Elias, lui-même descendant de la tribu des Nez-Percés, avait fait les présentations un jour qu'ils étaient venus boire un verre entre hommes. L'Indien raconta qu'à la mort de Chef Joseph, le photographe aida à creuser le trou destiné à recevoir la dépouille de son ami, et à la descendre dans la tombe provisoire, avant qu'on lui donne enfin une sépulture digne de son rang. On fit graver une plaque de marbre avec le nom indien du grand chef des Nez-Percés, Hin-mah-too-yah-lat-kekht, qui signifie « Tonnerre grondant dans les montagnes ».

Le vieux rêve d'unité des nations indiennes de Tecumseh était mort depuis longtemps, et pourtant, malgré les tragédies vécues, on pouvait apercevoir toute la dignité qui demeurait dans le regard de ces vieillards résignés, et dont personne ne parviendrait à les déposséder, surtout pas sur ces clichés qui leur rendaient hommage, d'une certaine façon. Une tentative pour Curtis de se racheter auprès des nations amérindiennes.

Les choses reprenaient lentement leur place, tandis qu'Elias buvait sa bière sous les regards séculaires, s'ordonnant comme des grains de maïs en formation sur la rafle d'un épi. La désignation d'un projet qu'il n'identifierait dans son ensemble qu'à maturation, lorsqu'il aurait détaché la première graine enchâssée sur le placenta de son existence. Fidèle conviction. Amère incertitude. Dans quelques heures il serait

de retour à Eden Creek, là où il avait toujours vécu, là où il avait vu mourir Papa et Mama Tulssa, l'un par accident et l'autre de chagrin.

Il déposa deux billets de un dollar sur le comptoir en pensant que l'humanité semblait, à quelque chose près, s'être au moins entendue sur ce point : où que l'on se trouve, le prix de la bière restait immuable – ce qu'il avait pu constater en partant en quête de ses vrais parents dans un endroit reculé du monde, quelque part en France, à la Croix du Loup. Le parallèle l'amusa un instant, alors qu'il sortait du Two-Birds, ramenant ses cheveux en arrière pour mieux accueillir le vent et la fraîcheur du dehors.

Charles Hobson ne put masquer sa surprise en voyant entrer Elias dans sa quincaillerie. Il se garda de poser la moindre question, il n'avait aucune

envie d'écouter une réponse qui ne lui aurait pas convenu. Le quincaillier était un homme pragmatique, pour qui il ne pouvait exister qu'un seul type de réussite chez un homme. Quelques années auparavant, lorsqu'il s'était aperçu que sa fille s'était entichée d'Elias, il n'avait pas béni la nouvelle et avait comploté dans l'ombre pour envoyer Elisa dans les bras de Caryl Drumm, l'héritier de l'immense empire forestier Drumm. Homme pragmatique, Hobson l'était, et terriblement méfiant des tournures du cœur.

Elias explora chaque rayon du magasin, choisissant ce dont il avait besoin : bâche de chantier percée d'œillets renforcés d'anneaux métalliques, tronçonneuse thermique, huile pour chaîne, hache, clous, pointes à chevrons, cavaliers, masse, marteau, égoïne, tarière, sac de couchage, couverture, jerricans, corde, carabine, munitions, conserves et toutes

sortes d'ustensiles qu'il déposait sur le comptoir et au pied du comptoir. Hobson comptabilisait les articles au fur et à mesure. Une fois qu'Elias eut terminé, Hobson lui présenta la note et il régla en espèces. Le quincaillier l'aida à transporter les courses jusqu'à la camionnette. Elias rangea le tout sur le plateau du pick-up et recouvrit son chargement avec la bâche de chantier, qu'il accrocha aux ridelles à l'aide de tendeurs. Hobson le regardait faire.

– Je suppose que tu comptes rester un peu dans le coin ? dit-il avec un fond de gravité dans la voix.

– Possible, répondit Elias, tout en vérifiant l'arrimage.

– Je peux te donner un conseil ?

– On dirait que vous allez me le donner, de toute façon.

– Rien ne changera parce que tu le décides seul.